ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

Foyer civique (Champ-de-Manœuvres)

En 1927, la Ville d'Alger lance un concours pour la réalisation d'un foyer civique. Il est remporté par l'architecte Léon Claro (né en 1899 à Oran, auteur de nombreuses œuvres à Alger comme les bâtiments de l'hôpital Mustapha, les annexes de l'Institut Pasteur situées à Kouba, Boufarik...)

Photos : DR

Dénommé aussi Maison du peuple, conçu par Léon Claro, il a été achevé en 1935.

Un lieu hautement culturel

Situé sur le Champ-de-Manœuvres et ne dépendant pas du terrain militaire, le Foyer civique est inauguré en 1935. Il abrite une multitude d'activités culturelles : concerts, fêtes... Il est doté de salles de spectacle, d'exposition, d'une bibliothèque municipale, d'un conservatoire de musique et de foyers. Il est aussi le siège d'activités à caractère syndical (bourse du travail avec salles de réunion et bureaux). Une école primaire est aussi implantée sur ce site (l'œuvre de l'architecte Claro), alors que le lycée est confié à Guiauchain.

Visite guidée

La partie centrale de l'édifice, majestueux et monumental, se compose du hall central servant de salle d'exposition (il abritera celle de la «Cité moderne» en 1936). Ce hall mène vers le musée et la bibliothèque. A l'étage supérieur, se trouvent salles des fêtes, théâtre, conservatoire et musée de peinture. Quant au sous-sol, il abritait les locaux syndicaux.

L'emprunte de Paul Belmondo

Plusieurs artistes ont été sollicités pour la décoration du Foyer civique. Citons, par exemple, le sculpteur Paul Belmondo (le père du célèbre acteur) qui a décoré le bas relief de la façade principale. Il y avait également Emile Claro, Léon Carré, Marius de Buzon et Louis Fernez pour les fresques intérieures. Aujourd'hui, le Foyer civique (Maison du peuple) abrite le siège de l'UGTA.

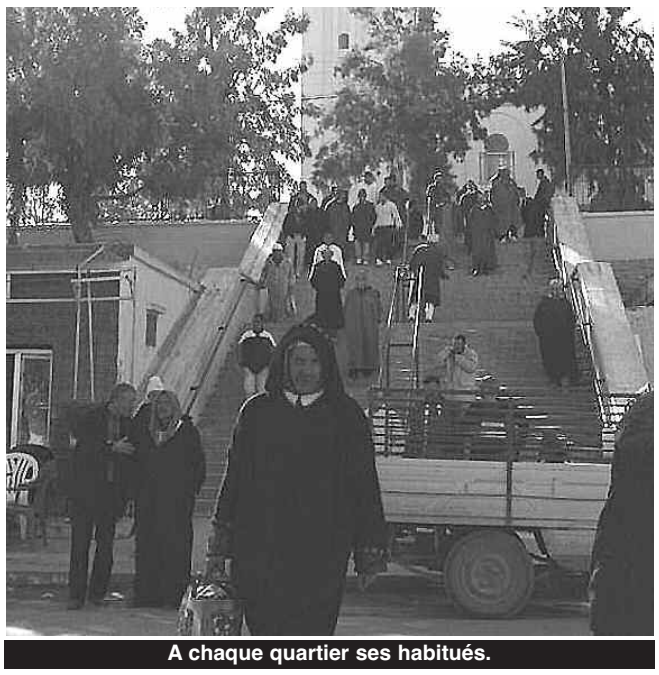
Sabrinal

Email : sabrinal_lesoir@yahoo.fr

MASCARA

Longues les journées et interminables les veillées

La canicule est encore là en cette entame de la deuxième quinzaine du mois de Ramadan. Les journées sont longues et les citoyens tentent de tuer le temps. Si certains, après le travail, rentrent chez eux faire un somme, d'autres continuent d'arpenter les artères de la ville.



A chaque quartier ses habitués.

Quelques-uns ont trouvé des coins d'ombre et se lancent dans des discussions interminables. Il y a aussi quelques habitants de la ville qui effectuent des virées vers Mostaganem, voire Oran, pour faire des achats et rentrer au moment de la rupture du jeûne. Aux environs de 9h, la ville a du mal à s'éveiller et dans le chapitre circulation seuls quelques véhicules roulent. Ça, c'était avant la rentrée scolaire.

Au premier jour de celle-ci, il y avait une ambiance particulière pour un mois de Ramadan, car les élèves ont fait sortir un peu la ville de sa torpeur. Le soir l'on s'affairait pour les achats de fournitures scolaires et chez Abdellah, notre voisin, il fallait se frayer un passage pour avoir ses cahiers ; pourtant, son commerce est ouvert jusqu'à minuit. Les clients le fréquentent parce que les prix y sont abordables. Du côté d'El Rekaba, il y a moins d'affluence que durant les premiers jours. Mais du côté poissonnerie, c'est toujours le même spectacle avec saleté et odeur nauséabonde.

A l'intérieur du marché, des bouchers nous ont signalé les difficultés qu'ils rencontraient ce mois de Ramadan parce que des coupures d'eau avaient été effectuées sous prétexte que les factures n'avaient pas été honorées.

Pour ce qui est du poisson, celui-ci continue à se vendre même à 12h30 et cela concerne la sardine, tenez-vous bien. Il faut dire que tout est permis dans cette ville. Aux portes de Trig El-Oued, l'on remarque une présence policière inhabituelle. C'est certainement pour faire face à toute éventualité et dissuader les voleurs.

Il faut dire que ceux-ci n'observent pas de trêve même durant le mois de Ramadan. Il faut se méfier malgré tout, car à Trig El-Oued il y a foule, c'est le Tout-Mascara qui s'y rend. Pomme de terre à 20 DA, tomate au même prix et le piment vert à 25 DA. Les petites bourses trouvent leur compte, les pesées sont déjà effectuées et attendent le client, cela se fait comme toujours dans des balances suspectes. A partir de 16h, la ville commence à se vider, ce sont les dernières heures qui sont les plus pénibles. A partir de 18h, c'est de nouveau l'effervescence à proximité de Sidi Bouras où l'on vient effectuer ces derniers achats de pain, zlabia et chamia.

Puis la ville se vide pour ne pas être surpris par *el adhan*. Si vous êtes parmi les premiers à sortir pour griller une cigarette et prendre le rituel «café presse», vous remarquerez tout en étant surpris que des véhicules légers et autres de transport public sont déjà dans la rue. Ils viennent des communes alors que des femmes sont déjà aux portes des bains maures. Commencent alors les soirées interminables dans les cafés autour de parties de dominos et autres jeux de cartes et ce, jusqu'à une heure avancée.

En ce 15e jour de Ramadan, les effets vestimentaires de l'Aïd ont déjà fait leur apparition et les achats ont commencé à travers les rues marchandes.

A chaque quartier ses habitués qui sont de Haï Boulilef, (ex-la gare), Meddeber, cité des 936-logements, zone 8 ou Bab-Ali, l'on veille en sécurité puisque des patrouilles pédestres de police sillonnent la ville alors que dans chaque quartier nous avons constaté des éléments de la sûreté installés avec leur fourgon pour une paisibilité du mois de Ramadan.

M. Meddeber

ALGÉRIE TÉLÉCOM DE AÏN BEÏDA

Les abonnés ne reçoivent plus leurs factures

Le slogan «Pour nous rapprocher de vous», lancé sur le site de la poste, ne semble pas rimer au niveau de l'agence de Aïn Beïda. En effet, depuis plusieurs mois, les abonnés ne reçoivent plus leurs factures de téléphone et ne s'en rendent compte qu'une fois les lignes coupées.

Renseignement pris auprès de l'agence postale, les usagers apprennent à leurs dépens que les dates de règlement sont largement dépassées.

Les usagers les plus indignés par ces pratiques qu'on croyait révolues sont les propriétaires de KMS et les abonnés connectés à l'Internet. Les désagréments causés par cette faille sont plus graves lorsque cela coïncide avec les jours fériés.

Moussa Chtatha

AÏN-TÉMOUCHENT

Le directeur du CEM de Sidi Boumediène n'est plus

Le chef de l'établissement moyen de Sidi Boumediène, dans la daïra de Aïn El-Arba, Riazi Mohamed, s'est éteint dans la nuit de dimanche au cours de son évacuation vers l'hôpital d'Oran. Le défunt a eu un ACV (accident cardiovasculaire) alors qu'il était à la direction de l'éducation de la wilaya.

Il a été acheminé vers l'hôpital de Aïn-Témouchent, mais la gravité de son cas a nécessité son transfert à l'hôpital d'Oran. Il était âgé de 56 ans. Il a exercé plus de 20 ans en tant que professeur de sciences naturelles et de français pour devenir plus tard directeur de CEM dans les établissements de Tamazoura, Hammam Bou-Hadjar et Sidi Boumediène. Une foule nombreuse l'a accompagné à sa dernière demeure.

S. B.

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

Une nouvelle piscine pour les jeunes de Bordj Ghedir

Une piscine en plein air, constituée d'un grand bassin et d'une pataugeoire pour enfants, a été inaugurée dans la soirée de lundi à Bordj Ghedir (Bordj-Bou-Arréridj) par les autorités de la wilaya. D'un coût global de 16 millions de dinars, cette piscine, située au centre-ville, fait partie d'un lot de quatre ouvrages similaires actuellement en réalisation dans les trois autres communes de la daïra de Bordj Ghedir, à savoir El- Annasser, Taglait et Bellimour. Lors de cette cérémonie, le wali de Bordj-Bou-Arréridj, a souligné que «la daïra de Bordj Ghedir, est la seule dans la wilaya à avoir construit une piscine dans chacune de ses communes». Et d'indiquer que «d'autres infrastructures destinées à la jeunesse seront inaugurées prochainement en plusieurs points de la wilaya».

Il y a lieu de souligner que des jeunes de la commune de Bordj Ghedir, qui attendaient l'ouverture de cette piscine, ont manifesté leur joie avec des chants et des danses, conférant une belle ambiance de fête à la cérémonie d'inauguration.

APS